

Note d'intention

Dans *Langues Mortes*, les personnages sont anonymes. L'Homme et la Femme ne représentent pas juste *un* homme et *une* femme spécifiques. Le problème de communication auquel ils font face, nous en avons tous fait l'expérience. C'est un film qui, je le pense et l'espère, parlera à tout le monde.

La non-communication au sein du couple est illustrée par des bouches cousues, des langues emprisonnées, des « langues mortes ». Ils se parlent sans se parler, sans exprimer ce qu'ils veulent vraiment dire. J'aimais l'idée que le sujet de la thèse de la Femme rappelle ce titre : les langues mortes face à la modernité = les problèmes de communication d'aujourd'hui. Le film se termine bien : la parole est libérée car ils savent qu'ils doivent se parler, ils ne s'en donnent juste pas l'occasion. On ne sait pas si le couple se séparera ou s'ils sauront sauver leurs liens, mais on sait qu'ils se sauveront individuellement.

À travers la mise en scène, je chercherai à les diviser. Leur opposition est notamment traduite par un travail de lumières et de couleurs : la Femme est reliée au rouge, l'Homme au vert, deux couleurs opposées. Leur union crée des nuances de brun qui rappellent la pourriture interne de l'Homme et l'aspect des larmes de la Femme. Et cette différence chromatique est exprimée dès la première séquence : une forte lumière rouge s'échappe de la salle de bain adjacente à la chambre, un lieu associé à la Femme puisque c'est dans ce miroir qu'elle se répare. Un ordinateur à proximité du lit diffuse une lumière verte ; c'est le bureau de l'Homme, là où il se réfugie et ce qui l'éloigne de la Femme. Je souhaitais que cette première séquence contienne des éléments qu'on retrouvera à travers le film entier, qu'on puisse presque le deviner dès les premières minutes.

De même, l'Homme est associé à ce qui se mange (= ce qui pourrit), la Femme à ce qui se boit (= liquide qui peut couler). L'Homme mange du pesto, des épinards, des aliments verdâtres ; la Femme boit du gaspacho, du vin rouge. Mais la consommation est toujours suggérée, on ne les verra jamais ouvrir la bouche avant la fin. La Femme est toujours placée à gauche du cadre et lui à droite. La seule inversion s'opèrera dans le plan final.

Enfin, la manifestation fantastique de la souffrance de l'Homme est interne : il pourrit de l'intérieur comme les fruits donnés par la voisine. Son cœur se meure car il n'est pas consommé. La souffrance de la Femme est cachée mais externe : elle pleure des larmes brunes qu'elle tente de stopper via l'utilisation de scotchs/pansements de couleurs. Elle est comme une poupée brisée.

Je tenais à cette idée de mal plastifié. Un mal qui s'exprime plus visuellement que par le son. J'imagine des plans assez longs, fixes. Ils sont larges au début puis se rapprochent individuellement des personnages au fur et à mesure. À partir de la moitié du film, les protagonistes seront filmés en plans rapprochés (voire en gros plans) afin de les isoler de l'autre personne. Le panier de fruits aura droit à un bon nombre d'amorces et d'apparitions : tantôt il sera entre les deux, tantôt il prendra la place de l'un d'entre eux.

La grande question était la suivante : comment faire parler des comédiens dont on cloître la langue ? Les répliques devront obligatoirement être enregistrées en amont. Il s'agit du plus grand challenge du court-métrage. Enregistrer d'abord les voix permettra aux comédiens de connaître le texte et de se mettre dans la peau de leurs personnages. Une fois sur le tournage, ils ne pourront rien dire. Il me semble que le mieux serait de diffuser les voix lors des répétitions et mises en place puis de laisser les acteurs jouer avec leurs répliques intériorisées lorsque la caméra tournera. C'est un exercice très difficile pour eux car ils doivent exprimer des sentiments forts sans parler. La libération de l'émotion s'effectue lorsqu'ils parviennent à briser leurs coutures ; le son des cris sera enregistré lors du tournage.

Du côté des décors, il n'y a pas tant de contraintes puisqu'il s'agirait de tourner dans un appartement unique. *Langues mortes* est un huis clos. J'ai un plan d'appartement très précis en tête mais je pourrai m'adapter au décor s'il diffère de ce que j'imaginai. Néanmoins, il faudrait idéalement une salle de bain à côté d'une chambre, un salon avec un canapé en face d'un écran de télévision et une grande table à manger à proximité.

L'étape du casting sera importante. Il n'y a que trois personnages mais le travail demandé ne sera pas évident. L'Homme et la Femme ont entre 25 et 35 ans. Je n'ai pas de critères physiques particuliers pour eux, ni pour Nadège, la voisine qui a droit à son nom et à sa langue. Je l'imagine néanmoins dans sa soixantaine ; c'est une jeune retraitée.

Je tenais absolument à ajouter de l'horreur à mon récit. D'abord parce que c'est le genre de cinéma que je veux faire, mais aussi et surtout parce qu'il me semble qu'on ne peut pas représenter la souffrance intérieure d'une meilleure manière qu'en passant par le visuel et la métaphore.

L'effet de couture sur les bouches des personnages serait très graphique, violent, douloureux à voir. La moisissure évoluant à l'intérieur du corps de l'Homme est repoussante, tout comme il l'est aux yeux de la Femme. Et ses larmes boueuses à elle dégoûteront le spectateur, tout comme elle se dégoûte elle-même. Elle tente tant bien que mal de se réparer, d'ignorer sa peine en la dissimulant, quitte à déformer complètement son visage et se façonner un sourire.

Enfin, la fusion de l'Homme et de la Femme dans la première séquence fait apparaître une « araignée de chair », formée par les bras et les jambes du couple. C'est une image qui met mal à l'aise, qui donne envie au spectateur de les séparer pour retrouver une forme normale. Quelque chose cloche avant même que leurs lèvres soient closes. Nous n'assistons qu'à la fin.